

# Dédicace du Temple de Saillans

Le 19 août 1819

2 Chroniques VII 15-16

*Désormais mes yeux seront ouverts et mes oreilles seront attentives aux prières qu'on a faites en ce lieu. Car j'ai choisi cette maison et je l'ai consacrée pour y mettre mon nom, mes yeux et mon cœur y seront toujours attachés.*

Je ne sais, Mes Frères, quelle foule de sentiments remplissent mon âme, en vous portant le premier la parole dans cette enceinte. D'un côté, la grandeur de la solennité, le concours des fidèles, l'empressement qui les anime tous, l'impression religieuse qui saisit tous les cœurs à la vue de cet édifice nouveau élevé à la gloire de Dieu. Le souvenir de tant de revers qu'ont éprouvés nos Eglises et la paix, la liberté inappréciables dont elles jouissent aujourd'hui par la bonté de la providence. D'un autre côté, Mes Frères, le choix que vous avez daigné faire de moi pour présider cette Cérémonie, l'importance de ces fonctions, et le sentiment de ma faiblesse. Toutes ces considérations diverses se présentent en foule, à mon imagination, me troublent, m'inquiètent, me font craindre de ne pouvoir parler dans cette circonstance d'une manière assez digne, et de mon sujet et de mon auditoire. Cependant soutenu par l'espoir de votre indulgence et surtout par cet Esprit Saint qui désormais habitera dans cette maison, nous nous efforcerons de répondre à votre attente.

Notre dessein est de nous trouver une esquisse rapide de l'histoire de nos Eglises. Pourrions-nous chercher tous les avantages de notre état actuel si nous ne portions pas quelques instants en arrière nos regards. A ce tableau nous ajouterons quelques mots sur la Consécration des Temples, et sur le respect qu'ils doivent inspirer après cette Cérémonie. Enfin Mes Frères nous terminerons par l'expression des sentiments que cette journée doit faire naître dans tous les cœurs.

Il me semble embrasser dans ce plan toutes les idées qui nous occupent aujourd'hui. Nous devrions savoir quels furent les sentiments de cette Eglise, avant cette époque; par quels orages, à travers quelles révolutions, elle est parvenue jusqu'à nous, et ce tableau qui nous présente des scènes lugubres et des cartes plus riantes, nous conduira à adorer les secrets de la providence, et nous réjouir de ses bienfaits.

La Consécration des temples est une cérémonie très ancienne. Nous vous ferons connaître en quoi elle consistait dans les premiers siècles de l'Eglise, les pratiques superstitieuses que l'ignorance avait introduit et enfin la simplicité à laquelle elle se trouve amenée aujourd'hui.

Enfin Mes Frères, ce qui fera principalement l'objet de notre attention, ce sera de nous inspirer les sentiments qui doivent remplir désormais nos âmes. Ce jour est pour nous une Ere nouvelle. C'est pour ainsi dire la reconnaissance de notre Eglise, il faut que cela soit aussi la renaissance de notre piété.

Ce sujet, Mes Frères, dont l'intérêt est grand car lui-même est digne de toute notre attention, de la sorte que nous ne nous le demandons pas, nous (?).

Et Toi grand Dieu qui préside invisiblement à cette assemblée, répands sur nous un esprit de sagesse, dissipe les idées mondaines, et fais que tous entiers à cette cérémonie, nous en retirions les plus heureux fruits pour notre instruction et notre salut. Amen

Je ne m'arrêterai pas, Mes Frères, à vous signaler les causes de la réformation de l'Eglise nouvelle. Nous les connaissons (pour) la plupart, c'étaient les désordres du clergé, les trafics honteux des impôts les plus coupables, levés sur l'ignorant et la crédulité du peuple. C'était la défiguration, si je puis m'exprimer ainsi, de la morale et de la doctrine évangélique (qui) à cette époque n'existait plus que de nom. Un apôtre qui serait revenu à la vie aurait en vain cherché des disciples de Jésus, il n'aurait trouvé dans l'église qui portait son nom, qu'ignorance, préjugés, relâchement des mœurs, corruption des dogmes, oubli complet de la morale, et dans les chefs de cette société qu'ambition, avarice, impureté. On ne peut oser bannir la providence d'avoir suscité à cette époque des hommes éclairés et courageux pour résister au torrent et dessiller les yeux des peuples.

Les réformateurs n'étaient sans doute que des hommes. Dieu ne leur avait point donné une mission expresse et (divinatoire?) comme autrefois lorsqu'il suscitait des prophètes d'Israël pour leur reprocher des désordres, et les ramener au bien. Mais on ne peut s'empêcher de reconnaître que notre sainte réformation n'ait été singulièrement favorisée par la providence. Il faut dire aussi que la vérité est si belle par elle-même, que les esprits les plus grossiers ne peuvent résister à ses charmes.

Aussi, quels que fussent les obstacles que la réformation eût à surmonter, quelques puissants ennemis quelle eut à combattre, quelques grands que fussent les préjugés, (?) un nombre considérable de chrétiens embrassèrent avec courage le parti de la vérité. Plusieurs princes en Allemagne, en Suède, en Angleterre, en France (?) se déclarèrent ouvertement pour elle. Ce fut Marguerite Reine de Navarre, illustre mère du Grand Henri qui fut le plus grand promoteur de la réformation en France. Elle attire à sa cour des (?) de son opinion et elle les envoyait ensuite dans diverses provinces pour la propager. Ce fut ainsi que Farel un de ces illustres personnages vint parcourir le Dauphiné et obtint des succès prodigieux des familles les plus distinguées, des prêtres, des évêques mêmes soutinrent de leur pouvoir les opinions nouvelles. Dans les villes principales telles que Valence, Montélimar et Die partout on éleva des temples. La vallée de la Drôme en comptait un grand nombre et à Die il fut fondé une académie l'on instruisait de jeunes gens pour le Saint ministère, Saillans eut aussi son temple dont on peut voir encore aujourd'hui les tristes ruines.

Ces premiers succès de la réformation furent étonnants mais les heureux commencements ne furent pas de longue durée surtout en France. La politique soupçonneuse des princes de cette époque ne leur fit voir dans la réforme que des ennemis de l'ordre et du gouvernement, et cette fausse route une fois prise, il la suivirent par amour propre, souvent par intérêt, quelquefois par fanatisme, et un intervalle de plus de 250 (ans) depuis François 1<sup>er</sup> jusqu'à Louis XVI ne nous offre plus qu'une suite presque continuelle de persécutions, de vexations, d'injustes cruautés.

Après la révocation du fameux Edit de Nantes que le bon Henri avait donné à la France pour son repos et sa prospérité, les affaires des protestants furent réduites à la plus affreuse extrémité. Leurs temples furent brûlés, leurs pasteurs égorgés, leurs biens confisqués, leurs enfants enlevés, et les malheureux qui avaient résisté avec courage, étaient après une mort cruelle, trouvés dans la fange et jetés à la voirie pour devenir la proie des plus vils animaux. Je ne crois pas que les princes payens qui pendant 300 années persécutèrent le christianisme naissant aient jamais porté aussi loin le raffinement de la barbarie que les princes chrétiens qui voulurent étouffer la réformation !

Quel talent(s) humain(s) pourront prétendre dans toute leur affreuse vérité, les cruautés auxquelles les réformés furent livrés à cette époque ? Si c'est l'ouvrage des hommes avait dit (Gamaliel ?) en parlant de la doctrine de Jésus, il se détruira de lui-même, mais s'il vient de Dieu, c'est en vain que nous nous élèverons contre lui. Aussi, Mes Frères, malgré la cruauté

des persécutions, malgré les conversions forcées, ou achetées, malgré les émigrations imposées des protestants, la réforme subsiste toujours. Elle a traversé tous les usages.

Mais pourquoi nous retracer des souvenirs pénibles ? Plusieurs d'entre nous ont été témoins et victimes des dernières horreurs dont je viens de parler. Je n'insiste pas davantage pour ne pas rouvrir les blessures de leur cœur. Je me hâte d'arriver à cette époque où l'horizon commença à devenir moins sombre pour nos malheureux ancêtres. C'est celle de ce prince vertueux qui releva leur courage en leur rendant un commencement de justice. Louis XVI en 1787, ne la leur accorda pas toute entière, mais du moins, entraîné par sa bonté et son cœur et par l'esprit de tolérance qui gagnait tout le monde, il fit cesser les dragonnades, légitimer les mariages et les enfants, et fit rouvrir quelques temples qui étaient encore debout. Sans doute ce n'était point assez, mais il en eut fait davantage s'il n'eut point été victime des factions qui divisèrent la France peu d'années après. Sa mémoire doit être chère aux réformés car c'est le seul prince, si l'on excepte Henri IV qui leur ait été favorable en France depuis son origine.

Pendant la révolution on proclama le libre exercice de tous les cultes. Les protestants furent compris dans cette protection générale. Le Consulat en organisa nos consistoires tels qu'ils se trouvent aujourd'hui. On nous accorda quelques Eglises pour l'exercice du culte et permit d'en bâtir plusieurs. Sous l'Empire on fonda une académie à Montauban uniquement destinée à donner des ministres éclairés à nos Eglises. Enfin Louis XVIII, en nous donnant sa charte, a fixé la liberté religieuse. Tout annonce qu'elle sera durable, puisqu'elle est devenue par là un principe fondamental de la constitution.

Je sais bien, Mes Frères, qu'il manque encore quelque chose à notre bonheur. Le troupeau de Jésus est disséminé dans la France sans mission, sans chefs, dans notre gouvernement ecclésiastique, l'anarchie règne, nous manquons de (centre et d'unité ?), en un mot, nous n'avons pas nos synodes qui dirigeaient autrefois si saintement nos Eglises, au milieu même des persécutions, mais espérons tout de la bonté et de la providence. Elle a déjà fait beaucoup pour nous, ne murmurons pas du bien qu'elle ne nous a pas fait encore. Sous l'aile de cette liberté protectrice dont nous jouissons, mes frères, quel heureux avenir se présente à notre imagination !

Je vois partout la réforme s'étendre, des temples se relever, des pasteurs distingués, donner partout de l'éclat et des succès à leur Saint Ministère. Pour présage certain de ces temps glorieux. Louez, mes frères, les progrès que nous avons fait depuis les 20 dernières années que nous venons de parcourir. Les bords de la Drôme sur une étendue de 19 lieues au plus, ont vu s'élever déjà plus de 12 temples. Dans d'autres départements les succès seront pas moins grands. Grâce t'en soient rendues au mon Dieu ! C'est toi qui est la source de toute vérité, c'est toi aussi qui la fait insensiblement triompher sur la terre, c'est toi qui par une admirable providence, nous a donné cette douce liberté qui fera prospérer l'Eglise de ton fils. C'est toi qui nous a donné la volonté et le pouvoir de te consacrer librement ce nouveau temple. C'est de toi en un mot que procède notre bonheur et notre gloire.

## II

Je passe maintenant au second (point ?) qui doit faire l'objet de notre instruction. C'est l'utilité d'un Temple. Dieu est partout, Mes Frères, l'univers est son temple, dans l'immense assemblage de tous les corps de la nature, il n'est aucun coin qui ne soit rempli par sa présence et où par conséquent il ne puisse entendre les prières de ses créatures P.S. 139 *Où irais-je loin de ton Esprit, Où fuirais-je pour me soustraire à ton regard ? Si je monte aux cieux, tu y es. Si je descends au séjour des morts t'y voilà ! Si je prends les ailes de l'aurore pour chercher une aide à l'autre extrémité de la mer, Là même ta main me conduirait et ta main droite me saisirait ! Si je dis peut-être les ténèbres me cacheront, La nuit même devient lumière autour de moi.*

C'est ainsi que le roi prophète peignait cette toute présence de Dieu. Cependant, quoiqu'il puisse partout entendre nos prières, nous voyons que dans les temps les plus anciens il a voulu que les hommes lui consacrent des lieux particuliers pour lui rendre leurs témoignages. Abraham lui éleva des autels, Moïse construisit l'arche sainte, Salomon le premier temple de Jérusalem dont la magnificence et la grandeur surpassaient celles des palais des rois, et où Dieu donna plusieurs marques sensibles de sa présence, et lorsque ce temple en suivant les destinées du peuple juif eut été renversé par les Perses, et qu'au retour de la captivité il fut relevé par les soins de Zorobabel et plus tard restauré par les Maccabés, ce fut toujours par les ordres des prophètes qui parlaient au nom de Dieu le Sauveur dont la conduite est une règle infaillible pour ses disciples, se montra très assidu au service qui se faisait dans le temple témoigna une sainte indignation contre ceux qui le profanaient en exerçant un trafic jusque dans son enceinte. Jésus pensait donc que le culte qui se rend à Dieu dans les Temples lui est agréable.

A la naissance du christianisme, ses sectateurs furent en butte aux persécutions. Le Culte alors ne se célébrait que dans des maisons particulières, et si dans la suite il s'élevait quelques temples, ils furent renversés ou brûlés par l'ordre des empereurs romains. Ce ne fut qu'au IV<sup>ème</sup> siècle, où le christianisme fort de la protection du grand Constantin qui embrassa lui-même la foi chrétienne, on vit s'élever des temples de toute part. Ceux des païens furent purifiés et consacrés au christianisme. Rien n'était plus auguste et plus imposant que les cérémonies qui se pratiquaient alors. Les Evêques et les Pasteurs se rendaient dans le temple accompagnés d'une foule de peuples et des princes de la terre.

Là ils bénissaient les murailles dans lesquelles Dieu devait habiter d'une manière invisible, ils élevaient jusqu'aux cieux des hymnes de reconnaissance, ils célébraient la communion sainte et tout animés d'un saint zèle, ils sentaient renaître leur piété. Ils promettaient de ne jamais abandonner les murs que la religion avait consacrés, d'y venir chercher leur nourriture spirituelle et de maintenir de toute leur force la Foi de leurs ancêtres. Rien n'était plus simple et plus touchant que les cérémonies de la primitive Eglise. Alors le Christianisme était à son berceau et il avait encore conservé la pureté de son origine. C'était principalement dans les sentiments du cœur qu'on faisait consister la vraie religion. On fréquentait les temples, on était attentif aux cérémonies, mais on pensait essentiellement que nos cœurs étaient des temples spirituels où Dieu devait être spirituellement servi.

Hélas Mes Frères à ces heureux temps apostoliques succédèrent des siècles d'ignorance et de superstition. Lorsque le Christianisme fut appuyé sur la couronne des rois. Ses ministres qui ne cherchaient autrefois leur lustre que dans la simplicité des mœurs et la pureté de la doctrine commencèrent à tirer gloire de leur dignité, de leurs richesses et de leur suffisance. Lorsqu'on eut plus de persécuteurs à craindre, les mœurs perdirent leur austérité, les pasteurs leur sévérité.

De là le relâchement, les vices de la sécurité, des divisions, des schismes. De là plus tard l'ignorance, la superstition, la tendance à mettre les cérémonies à la place de la (piété ?), la croyance qu'il suffit de quelques actes extérieurs de Religion pour l'acquit de la conscience ! De là toutes ces inventions étranges qu'on ajoute à l'Evangile, également éloignées de la lettre et de son esprit.

Je m'écarterais trop de mon sujet, Mes Frères, si je m'arrêtais plus longtemps au tableau de ces terres barbares. Qu'il vous suffira de savoir que la consécration des temples n'était plus qu'une suite d'actes superstitieux, indignes d'une âme) raisonnable et surtout de Dieu en l'honneur de qui on prétendait le faire. Ce n'était que des tentatives renouvelées des païens, aspersion d'eau bénite, distribution d'indulgences et mille autres cérémonies absurdes. Grâce t'en rendue, ô bienheureux réformateur, nous n'avons plus à gémir sous un joug aussi

honteux. La lumière a pénétré dans les esprits. La simplicité primitive est revenue. C'est la Religion du cœur, c'est l'Évangile que nous professons et non une religion de mots et de vaines cérémonies.

Nous aussi, ô mon Dieu, à l'exemple des premiers hérauts de la doctrine chrétienne, nous ne voulons donner à cette cérémonie d'autre éclat que celui qu'elle tire du concours et de la piété des fidèles. Grand infini, Tout puissant, c'est aux pensées des hommes que tu regardes et de vains appareils des pompes mondaines puissent t'en imposer. C'est en esprit et en vérité que tu veux être adoré. C'est le culte tel que nous te rendrons.

Du haut de ce trône auguste d'où fut régité le monde abaisse un instant tes regards sur cette assemblée et reçois favorablement les prières de tes serviteurs. Nous te consacrons cet édifice nouveau. Nous le destinons à être désormais la maison sainte où nous viendrons plus particulièrement chercher ta présence et nourrir notre âme des sucs divins de ta parole. Il sera témoin de notre vie spirituelle, de notre entrée dans le monde, nous y recevrons le sceau du christianisme par l'eau purifiante du baptême. Les jeunes gens y apprendront à Te connaître, à Te servir et à T'aimer. Les vieillards y viendront méditer tes bienfaits et s'y réjouir en espérance. Ici à ta table sainte, nous les chrétiens de cette Eglise viendront resserrer les liens de charité qui les unissent, et devant ton trône de miséricorde oublier les ressentiments, les haines, les discordes.

Les pêcheurs en entrant dans ton sanctuaire éprouvent les effets de ta Grâce. L'affligé y recevra tes ravissantes consolations, les pauvres les biens et l'espérance, le riche les conseils et l'assurance de ta protection, l'ignorant des instructions et le savant de nouvelles lumières. Ô Dieu que la gloire de cette maison sera grande si tu daignes réaliser nos espérances. Mais pourquoi douter de ta bonté ? N'est-elle pas immense et ne nous as-tu pas promis que (dès que) deux ou trois personnes seront réunies en ton nom tu serais au milieu d'elles ?

Oui Seigneur, nous croyons que désormais tu seras dans ce lieu, tu y entendras nos prières, tu y recevras nos hommages, tu écouteras nos hymnes de reconnaissance et nul mortel n'entrera dans cette enceinte sans éprouver que (tu) l'habites.

Ô chrétiens, mes très chers frères, rendons nous dignes de cette journée en faisant éclater parmi nous les sentiments les plus vifs de notre reconnaissance et de notre piété. Enfin le Seigneur a visité ses enfants et a rétabli l'arche sainte parmi eux. La gloire du second temple surpassera celle du premier. Vous représentez-vous Mes frères, ceux de nos généreux ancêtres qui souffrirent tant pour la bonne cause, qui affrontèrent si souvent les sabres, l'exil ou la misère pour sauver leur âme, représentez-vous un des martyres de notre foi revenant tout à coup à la vie et siégeant au milieu de cette assemblée, Ô Dieu quels seraient ses transports en comparant l'état ancien avec l'état nouveau de nos églises ? Il pleurerait jadis sur ses temples abattus et les verrait aujourd'hui sortant de leurs ruines plus grands et plus majestueux. Il se souviendrait de la dispersion du troupeau forcé de chercher un asile religieux sous l'ombre de chênes et de noyers au désert sur une terre étrangère et il verrait aujourd'hui réunis et tranquilles à l'ombre protectrice des lois et de la « liberté ». Ô béni sois-tu ô Eternel s'écrieront-ils dans les transports de sa reconnaissance, ô béni soit l'Eternel qui nous a rendu nos temples, nos pasteurs, nos livres, notre (sainteté), notre repos

Et nous, mes frères, qui jouissons de ces faveurs dont nos pères furent privés resterons-nous insensibles à tant de bienfaits de la Providence, Grâce à Dieu le temps des troubles religieux est loin de nous. A présent est-il quelque vieillard qui s'en souvienne encore ? Mais faudra-t'il la fin des persécutions pour ranimer le feu de notre piété, n'y aura-t'il que la privation des faveurs de Dieu qui nous en fasse sentir le prix et à mesure qu'il nous accordera ses faveurs perdrons-nous la reconnaissance qui est le seul sentiment qu'il nous demande en retour ? Non Mes Frères, nous serons plus sages, nous ne bornerons pas notre piété aux seuls sacrifices

pécuniaires que chacun de nous a fait pour la construction de cet édifice. Nous l'avons élevé dans le but de rendre gloire à Dieu, de faire fleurir la religion de nos ancêtres et surtout de nous faciliter les moyens de travailler à notre bonheur éternel, voilà Mes Frères sa destination spirituelle.

Et d'abord souvenons-nous que cette maison recevra son plus grand lustre du nombreux (concours ?) des fidèles qui s'y rendront les dimanches et les solennités. Désormais plus de prétextes pour manquer au service divin, jusqu'à présent nous aurions pu alléguer la médiocrité du lieu où il se célébrait, mais aujourd'hui cette maison, quoique bien inférieure sans doute aux monuments somptueux élevés dans d'autres contrées, est cependant agréable à Dieu parce qu'il a (ainsi ?) réellement égard aux intentions des fidèles et non aux effets de leur jouissance ou de leurs richesses. Le culte se célébrera toujours ici d'une manière noble et décente. Toujours nos pasteurs s'efforceront d'être dignes de leur ministère et de vous annoncer la parole de vie avec tous les talents que la Providence leur aura accordés. Mais d'ailleurs les intérêts de votre âme sont si grands, l'affaire du salut est si importante. Elle mérite tellement toute notre attention que nous nous souviendrons que nos pasteurs, quelle que soient leurs valeurs, ne sont toujours que de faibles vases d'argile au prix desquels vous devez bien moins faire attention qu'au breuvage spirituel qu'ils vous présentent qui sera suffisant pour toutes ces choses, disait autrefois un (apôtre ?)

A combien plus forte raison nos pasteurs peuvent ils le dire eux que Dieu n'a point honorés de dons aussi excellents que les premiers prédicateurs de la doctrine ! Venez donc chrétiens dans ce temple non avec des idées mondaines d'entendre les discours éloquentes propres à flatter votre imagination et votre esprit, mais pour y travailler au perfectionnement de votre âme et l'éclairer dans les rayons de la lumière évangélique et la rendre digne de son créateur. Chacun de nous y apprendra les devoirs de son état, les ministères de sa parole dans leurs instructions multiples sur mille sujets divers, s'adressant tout à tout à tous les membres de la société et il est toujours facile à chacun de tirer de ce trésor de connaissance celles qui lui sont appropriées.

(2 ?) Mais l'instruction sera t'elle le seul avantage que vous trouverez dans la fréquentation du culte public et mes Chers Frères ici toutes sortes de biens sont distribués aux âmes nécessiteuses. Est-il quelqu'un de nous travaillé par la douleur, accourez cœurs affligés, c'est ici que les plus douces consolations couleront dans nos cœurs. La religion est consolante partout. Mes Frères, dans la retraite comme dans les assemblées publiques, elle nous fera sentir sa salutaire influence, mais trop souvent vos conducteurs spirituels ignorent les besoins de votre âme trop souvent une timidité condamnable peut être les empêche de vous communiquer dans vos maisons, tous les sentiments que leur cœur éprouve, mais ici libre de toute considération mondaine ils donnent essor à leur piété et nous découvrent tous les trésors de la religion, ils vous étalent toutes les richesses des miséricordes divines et chacun peut trouver ici plus que dans la retraite de quoi satisfaire tous les besoins de son cœur.

Votre piété a t elle besoin de nouveaux (aliments ?) pour qu'elle vous invite à votre première entrée dans l'église, lorsque vous lui jurez fidélité à la Sainte Bible. C'est (elle ?) refroidie ? Ah venez dans le temple a dit notre (seigneur) , n'a pas perdu toute sensibilité, elle fera toucher dans les lectures édifiantes des cas concrets, louanges ou exhortations prophétiques, de ce silence même qui règne dans l'assemblée, la piété de vos frères vous édifiera, leurs prières pénétreront votre cœur, et vous sortirez de ce temple meilleurs que vous n'êtes entrés et plus disposés à remplir tous vos devoirs.

Mais pourquoi m'arrêter plus longtemps (?) tous les avantages du culte public ne sont-ils pas appréciés par tous les esprits sages et raisonnables. Anciens et diacres de cette Eglise, qui par vos soins généreux et vos sacrifices avez contribué si puissamment à la construction de cette

maison, c'est à vous à donner l'exemple de toutes sortes de biens. Il faut que votre lumière luise devant les hommes afin que voyant nos bonnes œuvres ils glorifient notre père qui est au ciel, il ne faut pas que le chandelier reste caché sous le boisseau, ne pensez donc pas avoir assez fait en bâtissant cette maison matérielle, et il faut maintenant travailler à élever cette Eglise spirituelle dont tous les cœurs doivent vous fournir les matériaux ; Il faut que la religion qui maintenant a un point de réunion visible dans cette contrée embrasse et réunisse tous les cœurs, qu'elle fructifie parmi vous, qu'elle vous rende féconds en toutes sortes de bonnes œuvres, il faut que désormais la charité, la justice, la foi fleurissent parmi vous. Or qui sont ceux qui doivent travailler les premiers à cette œuvre glorieuse ? N'est-ce pas ceux que la providence a placé au premier rang dans la société, n'est-ce pas ceux dont l'exemple a des influences si salutaires ou si funestes. Ceux à qui il sera beaucoup redemandé parce qu'il aura été beaucoup donné ?

Respectables ( ?), cette Eglise remplit votre tâche toute entière, fournissez par votre conduite au troupeau de glorieux modèles à imiter, n'abandonnez jamais notre sainte assemblée et que ce temple ne voit jamais ralentir votre zèle.

Et vous jeunes gens de tout âge et de tout sexe qui par vos efforts louables à vous instruire dans le chant sacré avez contribués d'une manière bien touchante à relever la solennité de ce jour, recevez aussi nos encouragements et nos éloges. L'église est satisfaite de vos efforts et de vos succès qu'elle le soit aussi de votre conduite à venir. Venez toujours dans le temple mêler vos voix à celles de tout le troupeau, et vous instruire et vous souvenir toujours de votre créateur.

Louis François Arnaud

*(transcription du manuscrit original par Florence Valentin)*